

Allocution aux étudiants de doctorat, le 2 octobre 1956

La reprise des cours universitaires m'a toujours paru source de joie : Louvain se réveille du calme des vacances et redevient métropole de vie intellectuelle et de rayonnement scientifique, et c'est toujours avec grand plaisir que je commence cette première clinique.

Aujourd'hui au contraire, je débute avec une bien triste émotion le cycle de mes leçons. Vous en savez la raison : hier, à l'aube de cette nouvelle année académique, Monsieur Debaisieux mourait non loin d'ici, à la clinique des RR. SS. Franciscaines. Il y a exactement deux ans qu'ici même je reprenais la succession de son enseignement et que je rappelais devant vous ce que je lui devais. Aujourd'hui, bouleversé par le vide que cause sa disparition, je ne puis recommencer sans évoquer sa mémoire.

Il y a quelques semaines il opérait encore ; il y a quelques mois il participait aux démonstrations opératoires qui se faisaient dans le Service devant un groupe de chirurgiens anglais ; il présidait nos séminaires et on le revoyait avec tant de plaisir dans les murs de notre vieil hôpital.

Une amitié que trente années de contacts quotidiens a formée, cimentée, épurée, faite d'une communauté de tendances et de sentiments, qui nous fit « caresser les mêmes rêves, partager les mêmes espoirs et connaître les mêmes difficultés » me force à faire revivre pour vous quelques traits de sa riche personnalité et à mettre en relief quelques uns des enseignements que sa vie nous propose.

C'est dans une rue voisine, au Collège St Pierre, qu'il fait ses humanités ; puis, comme vous tous, il commence ses études de médecine, qu'il mène de front avec des recherches personnelles. Ce sera d'abord au laboratoire de ce formateur d'intelligences et de caractères, Victor Grégoire, qu'il travaille et où il s'initie à la cytologie. Muni de ce côté, c'est la ruche scientifique du génial Arthur Van Gehuchten qui l'attire et où il entreprend l'étude de l'innervation du muscle vésical. Les conclusions de ce travail gardent, à plus de quarante années de distance, aujourd'hui encore, toute leur valeur. Puis vient une longue période de formation aux tâches qui l'attendent : une année d'internat dans le Service de chirurgie, des voyages d'études à Vienne, à Heidelberg, à Liverpool, à Berlin, à Paris où il se perfectionne en urologie qu'il sera chargé d'introduire comme branche séparée à son retour à Louvain.

En 1910 il commence son enseignement par l'Anatomie des Régions, la Médecine opératoire, puis il donne le cours de Pathologie Chirurgicale ; période heureuse et féconde que la tourmente de 14-18 vient brusquement interrompre.

La guerre le trouve médecin de bataillon au 6^e régiment de ligne, où se révèlent et son savoir et son abnégation, mais aussi les qualités exceptionnelles de l'homme de caractère qu'il devait être toute sa vie. Et je n'en puis trouver

de meilleure illustration qu'en vous lisant sa citation à l'ordre du jour de l'Armée pendant la bataille de l'Yser : « Officier de santé d'un dévouement et d'un courage au dessus de tout éloge. — Son poste de pansement étant soumis à un feu violent d'artillerie et d'infanterie, lors de l'attaque de Ramscapelle, n'hésite pas à prodiguer ses soins aux blessés français et belges. Par son initiative intelligente parvint à évacuer presque tous les blessés dans la nuit du 30 au 31 octobre 1914 ».

Puis il quitte la vie rude et la boue des tranchées où l'ascendant qu'il exerce sur la troupe est énorme, mais un champ d'action plus vaste s'ouvre enfin devant lui. Il deviendra un des collaborateurs préférés de cette équipe de médecins, de chirurgiens, de chercheurs que le Professeur Antoine Depage a réuni autour de lui à l'Ambulance de l'Océan à La Panne. Des tâches délicates et difficiles l'y attendent, la chirurgie reconstructive des nerfs et des vaisseaux notamment.

Au cours de la dernière guerre, que vous avez connue étant encore enfants, Monsieur Debaisieux devient chirurgien consultant au Grand Quartier Général. C'est d'abord notre décevante mais glorieuse campagne de 18 jours, puis la résistance, l'aide au maquis, les renseignements précieux glanés au champ d'aviation de Beauvechain où sa parfaite connaissance de la langue allemande lui a permis de s'introduire ; c'est aussi la foi inébranlable dans une victoire finale qu'il ne cesse de répandre et de faire rayonner autour de lui.

Ce n'est pas le moment de vous détailler ici ni ses titres, ni son œuvre scientifique, ni ses qualités de chirurgien, mais il me faut rappeler le professeur dont les aînés d'entre vous ont encore suivi les cours. La note maîtresse de son enseignement était la clarté, que mettaient en relief la sobriété et la perfection de la forme, que venait épauler son admirable talent de dessinateur. Elaguant l'accessoire, sans cependant déformer la réalité ni sacrifier à l'objectivité, il dégagait l'essentiel, faisant appel aux connaissances théoriques certes, mais développant avant tout le jugement. Il aura été pour tant de promotions d'étudiants qui se sont succédées ici même un des fondements les plus sûrs de leur formation et de leur éducation médicale. Car il était éducateur aussi : cela se dégagait de toute sa personne, de son regard, de ses gestes, de toute ses attitudes.

Mais il fut aussi le maître au contact duquel bon nombre se sont formés, leurs études terminées. C'est un titre de gloire que l'on ne peut négliger de souligner devant vous : quatre-vingts assistants se sont instruits sous sa direction et la plupart d'entre eux se sont consacrés exclusivement à la chirurgie. Il y a quelques jours à peine, ne me disait-il pas : « Nous avons fait une bonne équipe » ; puis après une pause, de rappeler le nom de ses collaborateurs immédiats, de ses assistants qui s'éparpillent dans toute la Belgique, de Verviers à Ypres, de la Campine au fond du Hainaut, au Congo, à l'étranger... grande famille spirituelle qui se réclame du même chef, qui reste unie et vivante et qui déplore aujourd'hui sa disparition.

Pour vous, étudiants, il fut en outre aussi le soutien, le conseiller et l'ami que la différence d'âge, loin d'effaroucher, rapproche au contraire. N'a-t-il pas dit : « Le commerce des jeunes gens, le spectacle de leurs enthousiasmes, communicatifs, de leurs progrès et de leurs succès, nous préserve de ce scepticisme desséchant, de cette indifférence un peu hautaine que les déceptions de la vie engendrent trop facilement. Rendre une mère à son enfant ou un enfant à sa mère est une joie très douce. Partager avec ses élèves le meilleur de son expérience, reculer grâce à eux les bornes de son activité, assurer la continuité des traditions qui sont l'honneur de notre profession est une entreprise passion-

nante. C'est le grand privilège de ceux qui ont pour mission d'enseigner. » Vous savez tout l'intérêt qu'il portait à toutes vos activités : Fédération Wallonne, Maison des Etudiants à laquelle il restait si attaché, Cercle Médical ; dans quelques jours il devait présider l'inauguration de votre « Maison » de la rue Notre-Dame, cette belle initiative pleine de promesses d'avenir.

Tous savent également sa haute probité, son désintéressement proverbial, son dévouement que n'arrêtaient ni la fatigue, ni la maladie. Les invalides de guerre de Louvain, ses anciens malades, ses opérés ont pu apprécier cette immense bonté qu'était la sienne, faite de tant de générosité et de délicate discrétion.

La mort trouva Monsieur Debaisieux aussi grand qu'il l'avait été toute sa vie durant ; il l'accueillit avec calme, avec sérénité, avec une déroutante conscience que nul et rien ne parvenaient à détromper.

Je vous propose de nous recueillir pieusement et d'associer sa mémoire à celle des cliniciens de son temps, Manille Ide, l'expérimentateur averti, son vieil ami le grand clinicien Albert Lemaire, Louis Maldague qui devait donner un nouvel essor à la pédiâtrie, Rufin Schockaert, à la personnalité si forte, ses propres élèves René Appelmans et Frans Van Goidsenhoven, trop tôt disparus mais dont le rayonnement persiste si vivant. C'est en nous inspirant de leurs gestes, en méditant leurs exemples que nous continuerons leur œuvre.

J. MORELLE,

Professeur à L'Université.